NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

87 Nº 3 1965

La richesse comme intendance, dans l'Évangile. À propos de *Luc* 16,1-9

P. BIGO (s.j.)

p. 266 - 271

https://www.nrt.be/it/articoli/la-richesse-comme-intendance-dans-l-evangile-a-propos-de-luc-16-1-9-1519

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La richesse comme intendance, dans l'Evangile

A propos de Luc 16, 1-9

Ce thème évangélique[1] est développé par Luc au chapitre 16, qui traite, presque tout entier, de la richesse. Mais il y est proposé d'abord d'une manière déconcertante dans la parabole de l'économe infidèle : pour les fidèles, c'est ici un des lieux les plus obscurs de l'Evangile. Ils comprennent mal l'histoire de ce gérant qui vole son maître et s'en trouve félicité. Il est vrai que l'exégèse ne leur a pas toujours facilité la tâche. Ramenée à sa vérité obvie et traditionnelle, la parabole est l'une des plus parlantes de l'Evangile. L'expérience le prouve, il est facile d'en faire saisir la signification à des auditoires nombreux et populaires. Or elle est l'une des clés de l'Evangile de la richesse, la parabole du salut pour le riche rapprochée par saint Luc, dans ce même chapitre 16, de la parabole de la condamnation : Lazare et le riche.

La principale difficulté née de l'exégèse récente est celle qui concerne le verset 9 : « Et moi je vous dis, faites-vous des amis avec le mammon d'iniquité, qui vous reçoivent dans les tentes éternelles quand il viendra à vous manquer ». Plusieurs éditions récentes, dont la Bible de Jérusalem, séparent nettement ce verset de la parabole elle-même et le rattachent aux versets suivants. Cette interprétation — car c'en est une — porte la marque de certaines exégèses. Une raison déterminante de la rejeter est que ce verset est directement appelé par une phrase du récit lui-même (v. 4) : « Je sais ce que je ferai, se dit l'économe, pour que des gens *me reçoivent dans leurs maisons,* quand je serai relevé de ma gérance ». Le parallélisme est évident :

v. 4 : ... (des gens) qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai relevé de ma gérance.

v. 9 : ... des amis qui vous reçoivent dans les tentes éternelles quand (le mammon) viendra à vous manquer.

C'est faire étrangement violence au texte que de séparer les deux versets comme s'ils n'avaient rien à faire l'un avec l'autre[2].

1. Pour une étude plus large de ce thème, cfr notre ouvrage, *La doctrine sociale de l'Eglise, recherche et dialogue.* Paris, Presses Universitaires de France, 1965, p. 17 ss, p. 244 ss.

2. Sans se prononcer nettement, X. Léon-Dufour (*Les Evangiles et*

L'unité de la péricope étant ainsi rétablie, le sens de la parabole va de soi. Le gérant d'un propriétaire terrien va être mis à pied par son maître parce qu'il dilapide ses biens. Il n'a pas le courage de travailler, il a honte de mendier. C'est un homme avisé. Il fait venir les débiteurs de son maître et leur remet une partie de leur dette. Il se fait ainsi des amis avec une richesse qui ne lui appartient pas, et son maître le trouve malin. Jésus ne nous le donne pas à imiter dans la matérialité de son acte, puisqu'il nous le présente comme un « enfant de ce monde », un fils de ténèbres. Mais à nous, les « enfants de lumière », il dit : Soyez donc aussi malins que lui, faites-vous des amis avec votre richesse (elle est une richesse d'iniquité, elle ne vous appartient pas) en la donnant aux pauvres afin qu'ils puissent vous recevoir dans les tentes éternelles, c'est-à-dire dans les demeures célestes, quand la mort vous en aura privés.

Cette exégèse obvie, outre qu'elle est traditionnelle [3], est aussi celle qui donne au texte la signification la plus conforme au contexte dans lequel il est situé.

Feuillet [4], que nous suivons pour l'essentiel, relie la parabole aux versets qui suivent immédiatement, non sans raison, bien que le rapprochement, nous le verrons, présente quelque difficulté. Mais il y a lieu avant tout de relier le récit de l'économe infidèle — qui ouvre le chap. 16 — au récit de Lazare qui le clôt. Le parallélisme des leçons (non des expressions) est obvie. Le riche s'est fermé le sein d'Abraham parce qu'il a jeté entre son luxe et la misère de Lazare un abîme infranchissable : on ne passe pas sur la terre du monde des pauvres au monde des riches, on ne passera pas de l'enfer au ciel dans l'autre monde. La parabole de l'économe infidèle invite le riche à rétablir l'unité avec les pauvres en gagnant leur amitié par le partage de sa richesse. *Le riche se perd* en ne communiquant pas sa richesse, et sa bouche ne recevra même pas les gouttes d'eau qui pourraient la rafraîchir dans la torture du feu, parce que Lazare n'a pas eu les miettes qui auraient pu le soulager dans la torture de la faim. *Le riche se sauve* en établissant le pauvre dans la communauté de ses biens. Ainsi les deux paraboles, qui constituent les portiques d'entrée et de sortie du chap. 16, forment un seul enseignement [5].

---

l'histoire de Jésus, Paris, Seuil, 1963, p. 406) suggère que le sens de la parabole se découvrirait dans la sentence finale et cite deux auteurs à l'appui de sa thèse : H. Preisker, *Lukas 16, 1-7*, dans *Theologische Literaturzeitung*, 74 (1949) 85-92 et M. Krämer, *Ad parabolam de villico iniquitatis*, dans *Verbum Domini*, 1960, p. 278-291. Voir aussi H. Kahlefeld, *Gleichnisse und Lehrstücke in Evangelium*, II, Frankfurt, 1963, p. 90-91.

3. Les Pères commentent souvent cette parabole et toujours dans le même sens, comme on peut facilement s'en rendre compte en feuilletant *Riches et pauvres*, Paris, Grasset, 1962 (Recueil de textes patristiques sur la richesse).

4. *Les riches, intendants du Christ*, dans *Rech. de Sc. Rel.*, janvier 1947.

5. Peut-être l'évangéliste a-t-il réservé la péricope de Lazare pour la fin, parce qu'elle débouche sur la Résurrection. « Même si quelqu'un ressuscite des morts,

L'amitié du pauvre, acquise par le partage, voilà ce qui donne au riche son entrée au Royaume. Bossuet [6] traduit magnifiquement : « Les riches étaient étrangers [à l'Eglise] ; mais le service des pauvres les naturalise ». Les pauvres sont les introducteurs des riches dans les demeures éternelles. Telle est la leçon principale de la parabole [7].

Ses leçons dérivées sont également précieuses. Et c'est ici que le rapprochement avec les versets qui suivent immédiatement est nécessaire.

Sauf 4 versets (15 - 18) qui semblent avoir été introduits là parce qu'ils s'adressent aux Pharisiens « qui aimaient l'argent » (v. 14), le texte intercalé entre les deux paraboles propose une doctrine où la richesse est considérée simultanément comme une intendance et comme une injustice. Il n'est d'ailleurs pas facile à interpréter, mais il éclaire certaines obscurités de la première parabole.

L'idée d'intendance semble être prédominante. A première vue, il n'est pas logique de proposer une intendance malhonnête comme modèle de cette gérance de salut qui doit être la gérance des biens de ce monde selon les versets 10 - 12. Il faut donc se rappeler l'invitation faite au riche d'imiter l'intendant malhonnête en étant, lui, un bon intendant, c'est-à-dire en partageant ses propres richesses. Les versets 10 - 12 enchaînent alors très logiquement : « Qui est fidèle pour très peu de chose, est fidèle aussi pour beaucoup... » [8]. Entendez : qui est fidèle dans la gérance des richesses matérielles, qui sont insignifiantes, recevra en gérance les richesses célestes qui sont de grand prix. « Si donc vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour le malhonnête argent, qui vous confiera le vrai bien ? ». C'est la même leçon, motivée par la raison que la richesse matérielle est illusoire, inauthentique. « Et si vous ne vous êtes pas montrés fidèles pour un bien étranger, qui vous donnera le vôtre ? » On s'étonne de trouver cette fois, dans la bouche du Christ, l'idée la plus moderne,

---

ils ne seront pas convaincus » (v. 31). Si vraiment, comme on peut le penser à bon droit, il y a ici une allusion à la résurrection, la pensée s'élargit singulièrement : car c'est Lazare qui ressuscite. On rejoint alors la leçon de *Mt* 25, 31 : Le Christ qui nous jugera à la fin des temps, est le Pauvre même : « J'ai eu faim..., j'ai eu soif..., etc. ».

6. *Sermon sur l'éminente dignité des pauvres*, 1659.

7. Il est vrai que la parabole ne nomme pas « les pauvres », pas plus que les versets suivants. Mais en rapprochant les deux paraboles, saint Luc nous invite à voir en eux les amis que le riche gagne par sa richesse. On ne voit d'ailleurs pas qui seraient les amis, sinon les pauvres. Et la tradition a toujours interprété dans ce sens la parabole.

8. Feuillet propose l'interprétation la plus plausible de la seconde partie du verset : « Qui est injuste pour très peu, est injuste aussi pour beaucoup ». Cette seconde partie du verset n'a pas de signification en elle-même. Elle est appelée par la première partie par une sorte de parallélisme de l'expression qui n'a pas d'autre but que de souligner la pensée exprimée dans la 1re partie du verset.

celle d'aliénation. Les richesses de la terre sont celles que l'on possède le moins, qui nous restent le plus étrangères. Dans la mesure où on se laisse posséder par elles, on devient étranger à soi-même. Le fameux verset 13 : « Nul ne peut servir deux maîtres... », insinue une autre idée très proche, mais en abandonnant cette fois le thème de l'intendance : celui qui aime la richesse s'en rend esclave, celui qui la méprise s'en libère pour servir Dieu.

La richesse est insignifiante, elle est inauthentique, elle aliène et elle asservit : telle est, dans toute son ampleur, exprimée en quelques versets d'une singulière densité, la doctrine du Christ sur la richesse. Mais n'oublions pas le thème de l'économe infidèle : il donne son sens pratique à cette doctrine. Bien gérer cette richesse, c'est la partager avec ceux qui en ont besoin et accéder ainsi aux richesses de prix. La mal gérer, c'est la garder pour soi seul et rester seul avec elle. Moyennant cette référence, le thème de l'intendance prend une singulière signification [9].

Reste à expliquer le thème de l'*injustice*. L'idée revient plusieurs fois : v. 9 : mammon d'*iniquité* ; v. 10 : celui qui est *injuste* dans la richesse insignifiante ; v. 11 : mammon *injuste*. Nous ne pouvons oublier qu'elle est nécessaire à l'intelligence de la parabole : la richesse avec laquelle le mauvais gérant se fait des amis, est une richesse dérobée. Plusieurs interprétations de ces expressions mystérieuses peuvent être ici proposées. L'argent est mammon d'iniquité parce qu'il provient de la rapine. Le Christ aurait insinué ainsi que la richesse ne peut s'accumuler que moyennant une injustice au sens strict. Et l'on ne peut en effet écarter cette leçon. Elle figure souvent dans l'enseignement des Pères : *Dives iniquus aut heres iniquitatis*, dira saint Jean Chrysostome : le riche est injuste ou héritier d'injustice.

Mais faudra-t-il réduire la portée de la parabole en lui donnant *seulement* le sens suivant : Quand vous vous êtes enrichis *injustement*, servez-vous de vos richesses injustement acquises pour vous faire des amis en les distribuant ? Ce serait, à notre sens, restreindre illégitimement la signification de la parabole.

En parlant de « richesse injuste », le Christ insinue, en effet, une autre idée, plus large : la richesse est injuste, non pas seulement en son mode d'acquisition (ce qu'elle n'est pas toujours), mais en elle-même, c'est-à-dire si elle se refuse au don qui crée l'amitié. Autrement dit, la richesse (et l'on n'est riche que si l'on possède au-delà de ses vrais besoins) est injuste, si celui qui la possède ne la commu-

9. N'est-ce pas en s'éclairant par cette leçon qu'il faut interpréter le thème de la parabole des talents, au rebours de l'interprétation que certains parmi les fidèles en font couramment ? Faire fructifier la richesse, c'est la partager et l'augmenter ainsi de toutes les amitiés qui naissent d'elle.

nique pas aux autres dans la nécessité. Les expressions du Christ sont trop générales pour désigner uniquement la richesse dérobée par des moyens d'acquisition injustes. C'est toute richesse accumulée qui est injuste parce qu'on ne la communique pas. Par cet enseignement, qui est aussi celui de la parabole de Lazare, le Christ ouvre la voie à la grande doctrine traditionnelle du superflu. Le superflu, dira saint Augustin, traduisant la pensée de Jésus en termes de droit sans la trahir, c'est le « bien d'autrui ».

Telle est la grande leçon de « l'économe infidèle ». Il est regrettable qu'elle soit si mal comprise : elle constitue une arme nécessaire dans la dure bataille que doit mener la prédication chrétienne pour convertir les riches. Certes la parabole de Lazare est là, terrible, pour les convaincre de la menace qui pèse sur eux, et celle-là du moins, il est difficile de la détourner de son sens, bien que les prédicateurs en aient fait une parabole sur l'enfer, oubliant que l'enfer est ici l'abîme où sont plongés les pauvres sur la terre avant que les riches n'y soient précipités dans l'au-delà. Mais, séparée de celle qui lui fait pendant dans le chapitre 16 de saint Luc, la parabole de Lazare peut avoir pour effet de créer une mauvaise conscience dont on ne cherche pas à sortir et dans laquelle il arrive même qu'on se complaise. Or la parabole de l'économe infidèle indique aux riches une voie de salut, onéreuse certes, mais possible, intelligente, créatrice des liens de l'amour. Elle est la plus précieuse de toutes les clés qui aient été données aux apôtres par le Seigneur pour ouvrir l'âme des riches aux joies de l'amitié, sur la terre comme au ciel.

Vanves (Seine) P. BIGO, S.J.
15 Rue Raymond-Marcheron